

## *ÉPISODES DE CHASSE DU RALLYE MAINE-ET-ANJOU*

### MARTIN-LA-BIQUE

Après une chasse longue et difficile par terre mauvaise et gelée, une grosse chèvre lancée en forêt de Pescheseul traverse la Sarthe, se forlonge, gagne les landes de Goupillou.

Les chiens — c'est le comte du Hamel de Breuil qui parle — ont de la peine à maintenir la voie et finissent par nous amener à la Renardière, petite demeure en bordure des landes de Dureil.

Par une trouée de la haie, ils pénètrent dans la cour de la closerie, dont la barrière était fermée.

Quelques récris ; les chiens sortent, rentrent et pas un habitant pour nous renseigner.

Par des enveloppements circulaires, nous cherchons à savoir si l'animal a traversé l'enclos ou s'il a doublé ses voies. Rien en avant, rien en arrière.

Les vieux chiens reviennent avec ténacité dans la petite cour. Le chevreuil n'était certainement pas loin, mais où le trouver?

Ce qui nous surprenait le plus, c'était l'absence totale de tout être humain dans cette maison et alentour.

Persuadé qu'on nous a dérobé notre chevreuil, nous parlons fort, tempêtons. Puis, intentionnellement, élevant encore le ton,

crions à un de nos hommes d'aller à Malicorne chercher les gendarmes. Nous resterons ici jusqu'à la nuit, et même la nuit, s'il le faut, mais nous aurons le chevreuil.

L'homme comprend notre stratagème et monte à cheval.

A peine est-il en selle que surgit de derrière une haie la dame du lieu, « maîtresse Martin », qui s'avance vers nous, visiblement troublée.

Avec douceur et calme, nous lui demandons si elle n'a pas vu notre chevreuil ou entendu la chasse.

« Certes non, » affirme-t-elle.

« Le chevreuil n'est pourtant pas loin d'ici, bonne mère ! »

« Pas possible, vous croyez, mes bons monsieurs, je n'ont pourtant rin vu, ni entendu ! »

Cependant, elle appelle un gamin, qui, à son tour, sort également de derrière une haie.

« Le gars va vous aider à chercher voute bique, mais elle n'est point ici. »

On explore le hangar, l'écurie, rien, aucune trace...

« La bique est sans doute entrée dans la maison par une ouverture ignorée ; qu'en pensez-vous, la mère ? Les gendarmes, gens malins, vont bien la trouver. »

A ces paroles, dame Martin, de plus en plus émue, tire sa clef et ouvre la porte du logis.

« Ben, cherchez donc où vous pensez, mes bons monsieurs... » Et elle décampe furtivement.

Vite, nous pénétrons, et dans le lit de plume, sous couvertures et édredons, que trouvons-nous ? notre chevreuil étendu, raide comme la justice !

Le bonnet de coton seul manquait au tableau. Alors quelle joie, quels rires homériques !

L'hallali est sonné, la curée faite séance tenante dans un champ voisin, curée à laquelle maître Martin et sa femme s'abstinrent prudemment d'assister.

Le lendemain dimanche, au sortir de la messe tous racontaient la bonne histoire de Martin de la Renardière qui, du coup, fut surnommé : Martin la Bique.

Ses filles furent victimes de l'aventure ! Appelées par les gars du pays « les Biques à Martin », ces pauvres malheureuses n'osèrent plus, de longtemps, paraître aux fêtes et danses du voisinage.

#### HALLALI TERMINÉ PAR DES CYGNES

Un brocard sur ses fins gagne le grand étang de Saint-Jean-du-Bois, dans le Maine, vaste nappe d'eau, habitée par des cygnes.

Les chiens arrêtés, nous assistâmes alors à une fin de chasse extrêmement curieuse.

Après avoir pris l'eau, notre chevreuil se dirige vers une petite île située au milieu de l'étang. Les cygnes l'apercevant, arrivent en hâte, lui donnent la chasse et l'accompagnent à grands coups de bec. Le brocard, néanmoins, leur échappe et prend pied sur l'îlot.

Mais bientôt, s'y trouvant assiégé et cinglé de toutes parts par de furieuses ailes blanches, le malheureux animal se rejette à l'eau.

Sans désespérer les cygnes le poursuivent, l'entourent, l'empêchent d'avancer, s'acharnent sur lui et finissent enfin par le noyer après trois quarts d'heure d'une lutte aussi singulière que violente.

## HALLALI MOUVEMENTÉ QUI AURAIT PU DEVENIR TRAGIQUE

Un chevreuil, chassé depuis longtemps en débucher par terre gelée et vent d'est glacé, sans avoir été jamais relancé, avait pris beaucoup d'avance.

La voie devenait de plus en plus haute, tant qu'enfin, les chiens n'eurent plus aucune connaissance.

Les grands devants et arrières n'ayant rien donné, nous allions sonner la retraite manquée et rentrer au chenil, quand l'un de nous aperçut à quelque distance, une forme imprécise s'éloignant péniblement le long d'un fossé planté d'ajoncs et de genêts.

Nous approchons pour mieux nous rendre compte et voyons notre chevreuil remorqué à reculons par une bonne femme.

Il était chargé à moitié sur son dos. Elle le maintenait par les jambes de derrière, qu'elle avait fait passer sur ses épaules, de chaque côté de son cou. Ainsi entraînait-elle de force l'animal qui, de ses deux pieds de devant, touchant le sol, cherchait encore à se dégager.

Les chiens, à leur tour, aperçoivent le couple étrange, courent dessus et culbutent le tout dans le fossé.

Cris d'effroi, pleurs et plaintes de la braconnière, qui lâche prise, roule d'un côté pendant que le chevreuil roule de l'autre.

En un instant, le brocard est porté bas, mais les jupes sont en lambeaux.

Tremblante, couchée à terre, la vieille n'osait se relever et appelait à son secours tous les saints du paradis.

Fort heureusement, grâce à leur intervention et aussi à la nôtre, qui empêcha une double curée, la receleuse de chevreuil en fut quitte pour une peur salutaire.